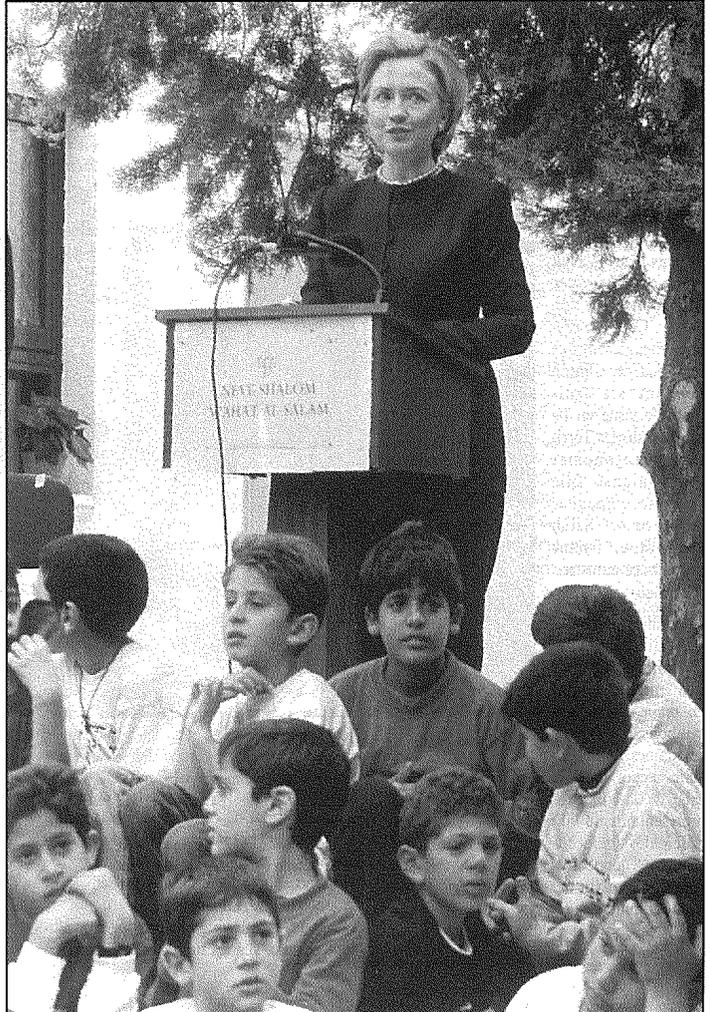


Lettre de la Colline

"Mon peuple habitera un NEVE SHALOM" (oasis de paix) Isaïe 32, 18

Nevé Shalom Wāḥat as-Sālam

23
April 1999



HILLARY CLINTON AU VILLAGE DE LA PAIX

Le Dimanche 13 décembre 1998 la Première Dame des Etats Unis nous a fait l'honneur et donné l'encouragement de sa présence.

Cette matinée - Hillary Clinton est restée avec nous près de deux heures - avait été préparée avec l'émotion que l'on devine. Ce fut le premier engagement que pris Madame Clinton pendant ses trois jours de visite en Israël et dans les Territoires autonomes palestiniens. Elle était accompagnée par Madame Sarah Netanyahu, femme du premier ministre.

Accueillies par notre secrétaire Raïek et par un groupe de nos enfants tenant en main des dessins symbolisant la paix, ces dames furent ensuite reçues dans la salle de la «Blanche Colombe» par cinq représentants du village et les délégués des différentes «branches» de NSH-WAS. Elles purent prendre contact avec chacune de nos activités à travers une large exposition de photographies.

Puis, traversant à pied le village, elles se sont rendues au jardin d'enfants où les



"Que les religions soient un pont de Paix"

reçurent trois petits, juif, chrétien et musulman. Profitant de cette période de rencontre des grandes fêtes religieuses, ils allumèrent, à tour de rôle, les cierges de Hanoucca, les bougies de l'arbre de Noël et la lanterne du Hamadan.

Nos cent quatre vingts élèves les accueillirent ensuite, sur les marches de l'école, en

chantant «Un temps de Paix».

L'émotion était grande, surtout pour les anciens qui connurent les débuts du village, la colline de pierres et de ronces, de se trouver devant les «fleurs et les fruits» qu'elle porte aujourd'hui. Car rares sont les occasions de telles manifestations. Notre travail au jour le jour est celui de tout le monde, dispersé, silencieux, modeste, avec ses joies et ses difficultés. De telles manifestations, un tel encouragement, nous aident et nous confirment dans notre but.

Un profond MERCI à Madame Hillary Clinton pour le choix de sa visite et sa très remarquable et chaleureuse compréhension.

Madame Clinton s'adressa à tous en termes émouvants dont voici de larges extraits.

«Je suis très honorée et personnellement privilégiée d'être ici au jourd'hui avec vous. Il y a juste quelques instants, quand j'ai reçu une courte explication sur les différentes activités qui ont lieu ici, je

regardais la vallée d'Ayalon, et je sais combien cette vallée a vu de guerres et de conflits pendant des centaines d'années. Et il semble particulièrement approprié que votre village se trouve sur cette vallée, rappelant le prix que la violence et les conflits ont causé à nous tous, et surtout à nos enfants.

Quand le Père Bruno a eu l'idée d'établir ce village, je pense qu'il a été très sage en appréciant *combien il est important que les peuples vivent actuellement ensemble et partagent leurs expériences ensemble, afin d'apprendre les uns des autres*. Jeune fille j'ai grandi aux Etats Unis, et j'ai vécu dans une communauté qui était uniquement composée de blancs. Je ne connaissais aucun noir américain. Et c'est grâce à une autre personne ayant la foi que j'ai commencé, quand j'étais une adolescente, à rencontrer des Noirs américains, des Américains qui venaient des contrées de langue espagnole. Et, pour la première fois, j'ai commencé à m'asseoir et parler avec eux, et à comprendre ce que nous avons tellement en commun, ce que je n'avais jamais compris auparavant.

Quand j'étais ici, dans la classe avec les jardinières d'enfants, et que les trois enfants vinrent allumer ensemble la Menorah, l'arbre de Noël et la lanterne de Ramadan, j'ai senti, comme lorsque j'étais jeune fille, *que la religion ne devrait pas être une instigatrice de guerre mais un pont de paix*. Que les enfants doivent apprendre à respecter leur propre tradition, et aussi à comprendre les traditions des autres. Il est particulièrement approprié que nous nous rencontrions ici, aujourd'hui, au commencement de la fête de Hanoucca - un temps de dédicace pour le peuple juif, et le rappel de l'importance de nous consacrer de nouveau à la paix.

Le peuple qui choisit de vivre libre de la violence, et se consacre à la sécurité et à la

paix, doit l'emporter. Et le chemin pour gagner n'est pas seulement celui des dirigeants qui s'assoient ensemble et négocient, mais aussi celui des vies journalières en interaction, de personnes comme vous. (...) *Pour que cela devienne réel les peuples doivent apprendre à vivre ensemble et travailler et aller à l'école ensemble.* (...) La paix commence actuellement dans nos maisons, dans des communautés comme celle-ci, et dans nos coeurs. Et cela doit être entretenu entre et parmi les êtres humains, et puis passer à nos enfants. Des enfants qui travaillent et vivent ensemble et se rendent visite les uns les autres.

J'espère que nous avançons vers un temps où les enfants des trois différentes religions, de différentes cultures, de différentes expériences, vivront les uns avec les autres dans un chemin normal qui ne nourrira pas les «nouvelles», mais où ils vivront leur propre vie. Et bien sûr, pour cela, nous devons abolir les stéréotypes qui divisent les peuples. *Ce n'est pas une solution pour cette région du monde seulement, c'est une solution pour le monde entier*. C'est ce que vous faites ici, je le sais. *Si tous les enfants pouvaient avoir cette expérience nous serions beaucoup plus près de la paix.*

En arabe et en hébreu vos enfant ont chanté: «A travers l'éclair de la foudre l'arc en ciel apparaîtra, non seulement dans le ciel, mais dans nos coeurs et nos esprits, et Dieu le voulant, nous créerons la paix et la sécurité, et la justice et la liberté». Et nous donnerons à tous les enfants l'expérience que vous nous avez donnée ici: *être regardé et jugé comme un être individuel, apprendre à construire la confiance en l'autre*. Le président Kennedy a dit une fois que, sur cette terre, le travail de Dieu c'est notre travail. Et certainement le travail de construire la paix, et de construire la confiance, est le travail le plus important que nous ayons à faire.

EDITORIAL

Cette nouvelle Lettre de la Colline apporte à nos Amis-Lecteurs des nouvelles, mais surtout des interviews et des récits de certaines de nos activités. Plusieurs autres messages ont été envoyés au cours de l'année dernière, en particulier les «Nouvelles de la Colline» en juin et, en novembre, une lettre de l'Association de Paris.

Il semble que se dessine un nouveau moyen d'information: la Lettre de la Colline sera un organe de réflexion, d'analyse et de témoignages de notre vie, tandis que l'information générale trouvera davantage sa place dans les autres bulletins.

**

Cette Lettre no 23 parle non seulement du développement de nos activités, leur succès et leur impact sur l'extérieur, mais elle donne aussi la parole à plusieurs d'entre nous, aux «jeunes» en particulier. Elle montre les problèmes souvent difficiles et douloureux que nous traversons, face à l'histoire et surtout face à l'actualité du pays.

Les sentiments et les opinions exprimées restent à l'entière responsabilité de leurs auteurs. Nous avons voulu vous les livrer tels quels pour vous permettre de mieux mesurer, peut-être, l'authenticité³ de ce que nous vivons.

A.

DES GENS ET DES CHOSES

* Selon la volonté des parents de Tom Kitain, tombé, dans un accident d'aviation militaire, il y a deux ans sur la frontière du Liban, nous avons inauguré à l'entrée du terrain de foot-ball une stèle à sa mémoire. D'une grande simplicité, un panneau sur fond bleu - la couleur d'Israël - porte ces mots:

"En souvenir de notre Tom Kitain, enfant de Paix, qui a été tué à la guerre."

5.3.76 - 4.2.97

Une grande partie de la communauté est venue participer à cette dédicace, et nous nous sommes, ensuite, réunis chez Daniella et Boaz pour partager avec eux l'émotion de cette journée.

*

Les Elections du Village ont eu lieu en octobre dernier. Raiek, secrétaire depuis l'année dernière, a été reconduit dans ses fonctions. Il est accompagné de quatre autres membres de la communauté, deux palestiniens et deux juifs.

DEVELOPPEMENT

* Un auditorium est en train de s'élever entre la piscine et le terrain de foot-ball: une vaste tente qui pourra recevoir un maximum de 400 personnes.

* Vingt nouvelles familles, à parité juives et arabes, ont été reçues, cette année, comme candidates. Elles commencent à construire leurs maisons sur les pentes de la colline.

LE MONASTERE DE LATROUN ET NEVE SHALOM-WAHAT AS SALAM

Cette longue route de démarches - deux ans et demi - poursuivie vers l'issue d'une situation bien difficile, qui nous mettait en demeure d'adopter des solutions allant à l'encontre de nos buts, cette longue route se termine en beauté et dans la confiance.

Au mois de novembre dernier le Père Paul Sauma, Abbé du monastère de Latroun, est venu planter les oliviers de l'amitié

* Aias, palestinien, chez nous depuis 18 ans, lance, en collaboration avec l'institut israélien Beit Berl, un programme de Langue et Culture en hébreu et en arabe.

* "Le petit diamant poli de Hézi Shouster je l'ai déjà vu au moins dix fois, et chaque fois j'en suis, à nouveau, ému.

'ROUGE' est un film documentaire très inattendu et Shouster a réussi à surmonter tous les risques et à sortir de ses mains une œuvre peu banale, authentique."

(extrait de la presse israélienne)

Hézi est membre de notre village. La dernière Lettre de la Colline (no.22) donne le témoignage de sa femme Rutie qui, bien sûr, parle de lui. Si "ROUGE" parvient un jour en France, surtout, ne le manquez pas. Nous gardons le secret de son sujet...

* CONTACTS AVEC L'EXTERIEUR Les membres du village continuent de voyager: en Amérique, Allemagne, Angleterre, Italie, Croatie. Tournées d'information, invitations, échanges, l'Ecole pour la Paix et l'école du village retiennent de plus en plus l'attention à l'étranger.

* VISITEURS Ils sont nombreux et viennent de pays différents. Notons en particulier le passage de vingt étudiants japonais du mouvement Risho Kosei Kai, d'une délégation d'Afrique du Sud, et la visite fort attrayante et intéressante du groupe Lumme de Sao Paulo: artistes spécialisés en mime et cirque (clowns) qui réjouissent toute la communauté, petits et grands!



Plantation de l'amitié

retrouvée, sur un petit terrain au pied de la colline, et a été érigée une pierre célébrant notre nouvelle relation ... dialoguale.

Comment ne pas remercier les nombreux amis qui ont accompagné et soutenu ce cheminement, en particulier beaucoup de personnalités religieuses. Le nom de *Mgr Silvestrini*, Préfet de la Sacrée Congrégation des Eglises Orientales, doit être évoqué. Il a bien voulu recevoir Anne, personnellement, et n'a cessé de donner sa confiance à notre entreprise. *Madame Sophia Cavalletti*, à Rome, depuis longtemps notre amie, a su ouvrir des portes difficilement franchissables, accompagnant elle-même la visite au Vatican. Ses démarches généreuses et nombreuses ne peuvent être comptées...

En Israël, l'appui chaleureux et constant du *Père Grech*, conseiller de *Mgr Sabbah*, et celui, dynamique, éclairé et réconfortant, du *Père Jean-Baptiste Gourion*, prieur du monastère des Bénédictins d'Abu-Gosh, ont été infiniment précieux.

Que votre amitié et votre confiance à tous, nos amis nommés et non nommés, continuent à nous accompagner. Sachez notre très vive reconnaissance.

Notre nouveau contrat avec le Monastère de Latroun doit être incessamment établi. Nevé Shalom-Wahat as Salam sera propriétaire d'une partie de la terre qui lui avait été allouée en 1970, et que lui donne le Monastère. Ce dernier conserve l'autre partie, mais dans des conditions et un engagement qui nous protègent. Les frais de procédure et les impôts éventuels sont à la charge de notre village.

Merci, en particulier, au Père Paul qui signe avec nous cet accord, et dont le voisinage et le compagnonnage seront sûrement pour nous un soutien.

Merci, enfin, à notre Frère Bruno qui a certainement accompagné ce parcours difficile dont les conclusions nous aideront à rester fidèle à son esprit et à son rêve.

«Que celui qui fait la Paix sur les hauteurs, garde la Paix entre nous!»

A. le M.

IL Y A TRENTE ANS...

En 1969 Nevé Shalom portait déjà son nom... Et voici ce qu'écrivait, en 1970, notre frère Bruno:

«Le but de Nevé Shalom ne se situe pas dans le domaine politique ou social. Bien sûr, le village aura une structure sociale, et ses membres pourront avoir leurs options politiques. Il est évident aussi que nous ne pourrions rester indifférents devant l'injustice, d'où qu'elle vienne. Nous exercerons aussi des activités... mais cela non plus ne sera pas l'essentiel.

Nevé Shalom sera une communauté de personnes de toute provenance vivant dans l'amour fraternel et voulant être ainsi des artisans de paix. Son but essentiel est d'être un signe, une parabole vivante, une préfiguration eschatologique des prophéties de paix du livre d'Isaïe, et en même temps une communauté en mouvement vers l'accomplissement de ces prophéties. Cette idée fondamentale doit rester notre inspiration suprême, sur laquelle nos yeux restent toujours fixés.

Il s'agit aujourd'hui d'apprendre à nous connaître, à nous respecter, à nous estimer de personne à personne, de communauté à communauté, et d'arriver, si possible, à vivre le grand commandement: «Tu aimeras ton prochain comme toi-même!»

Sommes-nous fidèles?

DEJA VINGT ANS !

En juillet 1978 Ilan montait sur la colline. Sa femme Tamar et Ila, âgée de cinq ans, venaient le rejoindre le mois suivant.

En février 1979, Abed et Aïsha, le premier couple arabe-Israélien - «palestinien» disons-nous aujourd'hui - s'installait dans une minuscule caravane que nous avions agrandie ... car Aïsha attendait son premier enfant. Shérine naît en 1979 presque au même temps que Nir attendu par Nava et



Juillet 1978 - Les Pionniers

Cobi qui, eux, arrivèrent trois mois plus tard. Enfin, à la fin du printemps de la même année monterent Sémadar, Etan et Shaï petite fille de trois ans.

Ces quatre familles pionnières sont toujours là. Chacune a consacré ses talents à l'édification de notre communauté. *Ilan* a «construit» le village et se trouve toujours à pied d'œuvre. Dans son bureau, en baraquement mais digne de celui d'un ingénieur hautement spécialisé, vous pourrez trouver les archives de l'édification du village depuis la pose de la première pierre! *Tamar*, infirmière très expérimentée, a été élue, cette année, membre du Secrétariat.

Abed, après avoir rempli plusieurs fonctions à l'École pour la Paix et à l'école du village, est, depuis plusieurs années, responsable des «Relations Publiques». *Aïsha*

a ouvert la crèche, puis le Jardin d'Enfants dont elle a toujours la direction, ayant acquis entre temps, et tout en travaillant, son diplôme de «Jardinière d'Enfants».

Avec enthousiasme *Nava* a tout de suite pris en main l'École pour la Paix, à la structure, alors, bien informelle. Il est superflu d'évoquer ici le remarquable développement de cette branche de NSH-WAS. *Kobi* est actuellement professeur à l'université de Tel Aviv. A plusieurs reprises il a été

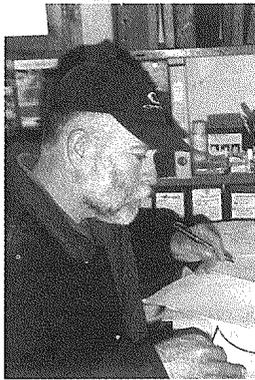
membre du Secrétariat.

Depuis près de quinze ans *Semadar* a pris l'initiative de la branche hôtelière dont elle assume la direction ... Tous nos amis sont invités à expérimenter la qualité de son travail! *Etan*, sur le point de terminer un doctorat de neuro-biologie, est, de surplus, jardinier-paysagiste par excellence. Il continue à transformer l'accueil de la colline et certains coins nous permettent de rêver au Paradis Terrestre!

Il faut aussi nommer *Alex* et *Tsafie*, restés nos amis, qui les premiers vinrent rejoindre Bruno et Anne en juillet 1977, et dont la présence fut déterminante pour l'existence de notre communauté. A regret ils durent nous quitter au bout d'une année.

Vingt ans de vie courageuse, de constance, de fidélité. Vingt ans d'expériences de tous ordres dont *Ilan*, pionnier de la première heure, nous donne une analyse dans le témoignage ci-après.

“TENTER DE VIVRE ENSEMBLE..”



Ilan

«Quand je suis venu ici j'avais une idée qui me travaillait depuis un certain temps, quand je me trouvais au kiboutz : monter un kiboutz juif-arabe. En fait j'ai compris que ce n'était pas réalisable, et les choses se sont aussi déroulées autrement. J'ai alors rencontré Nevé Shalom, son projet, et j'ai continué à penser à un lieu où nous pourrions, Juifs et Arabes, vivre ensemble une vie collective. Non point un lieu politique: j'avais été longtemps très actif dans ce domaine. Je voulais autre chose: une vie avec une activité commune entre Juifs et Arabes, sur un plan plus approfondi. Non point superficiel comme

celui de la politique, avec manifestations, slogans... Non! Mais tenter une vie ensemble, qui cernerait tout ce qui concerne notre vie personnelle, quotidienne, nos femmes, nos enfants. Une vie réelle, où nous prendrions nos décisions ensemble, nous élèverions nos enfants ensemble... loin d'une conception abstraite de possibles relations entre Arabes et Juifs.

Au début nous étions un tout petit nombre, seulement juifs du pays. Puis sont arrivés Abed et Aïsha... Ce n'est que petit à petit que nous avons découvert et les belles choses et les difficultés. Nous ne pouvions imaginer la réalité d'aujourd'hui: un village réel, de vie collective, avec ses institutions établies en commun.

J'ai appris, au fil des années, combien l'idéal et la réalité peuvent être différents. Nous vivons, aujourd'hui, des choses beaucoup plus compliquées, et d'autres beaucoup plus simples que je ne le pensais: par exemple notre amitié, Tamar et moi, avec Abed et Aïsha, c'est

tout simple, si même cela peut sembler impossible de l'extérior... Simple et naturel. Ou il y a «chimie» entre nous, ou bien non. Cela peut se résumer ainsi.

Cette «chimie» est-elle toujours suffisante? N'y a t'il pas aussi des difficultés?

Bien sûr! Comme Israéliens, nous avons quelque chose en commun, mais nos différences existent: nos langues, nos cultures, notre éducation... Il est impossible de les effacer, et il ne faut pas nier que nous vivons une situation paradoxale: il est possible de créer une relation personnelle excellente, et parfois nos différences se réveillent de façon très vive et difficile. Et nous ne parvenons pas à les surmonter. Nous avons vécu cela avec le cas de Tom (ce jeune du village, tué il y a deux ans dans un accident terrible de l'armée). Nous ne pouvions penser à l'avance nous trouver, un jour, dans une telle situation. Je ne pouvais imaginer que ce problème puisse être si profond entre nous, Juifs et Arabes.

Tu as vu ce que m'a dit Shérine lors de son interview? Nos problèmes ne vont-ils pas grandir? Cette «chimie» dont tu me parles, pourra-t-elle les compenser, les arranger? Question vraie et difficile. Faut-il effacer ces différences? Et où vont-elles nous conduire? Car nous avons ce double message paradoxale de Nevé Shalom-Wahat as Salam: Nous ne supprimons pas nos différences, au contraire nous les soulignons. Elles commencent avec notre identité. Et, dans ce pays, débute avec elles les discussions, les conflits, les violences, les guerres, les divisions.

L'appréciation des débuts de l'état d'Israël, de l'histoire.. Quand je suis venu ici je n'avais pas compris que notre «Jour de l'Indépendance» pouvait être «Jour de malheur» pour les Arabes. Quand nous voyons qu'aujourd'hui seulement, Ararat accepte les frontières de 1947, alors que nous vivons avec elles depuis 50 ans... Toutes ces questions sont très profondes.

Et nous ne pouvons les voir de la même façon.

Bien sûr. Et nous ne devons pas exiger des autres qu'ils les voient de la même façon!

Et nous ne pouvons nous suicider, penser que nous sommes tellement mauvais, nous les israéliens...

Ne pas perdre notre identité, ce que nous avons en propre. Le cas de Tom K. a été très difficile à vivre pour les arabes: la tension créée entre leurs relations personnelles avec cette famille et entre ce qui leur paraît être leur identité politique et nationale mise en jeu: comment accepter, ici, la pose d'une stèle du souvenir en l'honneur d'un soldat juif... Et je comprends leur conflit, conflit réel: appartenant à la communauté arabe ils ne veulent pas apparaître moins bons que leurs compatriotes... Et pour nous, Juifs, servir l'armée, faire partie d'un groupe de combat! *Où en sommes-nous de nos relations avec notre peuple, avec notre propre identité?*

Comment mon fils, Sagui, peut-il partir sur le front? Je sais où j'en suis et je n'ai pas d'hésitation, et je suis heureux de partager ces questions avec lui. Nous les voyons d'un même regard. Mais ces problèmes sont si difficiles et nous devons maintenir, avec eux, un cadre collectif, prendre ensemble nos décisions, élever ensemble nos enfants...

Nous élevons nos enfants afin qu'ils sachent eux-mêmes faire leur choix et prendre eux-mêmes leurs décisions dans les moments difficiles.

Oui, mais bien des questions se posent, et même celle de la peur (qui peut être aussi bonne conseillère!). Il faut s'interroger. Israël a-t-elle fait tout ce qu'il faut? Après 50 ans d'existence, ne pourrait-elle être dans une meilleure situation de paix avec ses voisins? Dans qu'elle mesure devons-nous continuer à lui sacrifier, presque de façon routinière, nous-mêmes, nos enfants? Question difficile.

As-tu quelques autres points à souligner?

Les Arabes, minoritaires en Israël, se plaignent souvent de ce que l'autorité et le pouvoir sont entre les mains des Juifs. A NSH-WAS, aujourd'hui, la plupart des postes de responsabilité sont entre les mains des Palestiniens: le Secrétariat actuel (et pour deux cadences successives), l'École pour la Paix depuis deux ans, l'école primaire et le Jardin d'Enfants, les Relations Publiques, la Trésorerie. Notre structure est très égalitaire, dans le nombre et la direction. Et pourtant nous ne devons pas être manœuvrés par ce sujet de «l'infériorité» des arabes, et entretenir un sentiment de culpabilité qui nous aurait poussé à venir ici pour changer la situation. Nous, Juifs, nous devons garder notre liberté d'expression et d'action.

Te comportes-tu de façon sincère avec les arabes? Leur parles-tu ouvertement de ces problèmes?

Avec ceux qui sont de bons amis, certainement. Et je leur dis: «Je ne vous ferai pas de faveur parce que vous êtes arabes. Ne venez pas avec votre «compte avec le peuple juif». Ceux qui font cela - et il y en a - ne croient pas dans la force, les possibilités, de ceux avec lesquels ils sont en dialogue. Si tu te dis «devant moi se trouve quelqu'un qui est mon égal», il ne s'effondrera pas si je lui dis ce que je pense. Il est adulte comme moi, doué comme moi, il a de la force

comme moi, ils ont une expérience que je n'ai probablement pas, et je leur dis. Si je pense que je dois me conduire à leur égard avec prudence je ferais une lourde faute. Je dois me conduire avec eux comme avec tout le monde.

Quel est ton bilan, pour ses 20 premières années?

À mon avis très positif. *Nous sommes une société vivante* et, je crois aussi, réussie. J'aurais aimé que nous grandissions plus vite. Nous sommes trop petits, pas encore une communauté «organique». Trop familiale, avec cette impression agréable de connaître tout le monde... Mais à mon avis, ce n'est pas bon pour Nevé Shalom. Nous devons devenir une société plus nuancée, plus grande. Avec un éventail de rencontres plus divers. Quand nous serons 160 familles, ce que nous avons décidé, le test sera beaucoup plus intéressant, plus sérieux. Je ne suis pas inquiet des problèmes que peut créer un plus grand nombre de personnes dans la communauté. J'y vois au contraire une possibilité plus grande et plus variée de la réalisation de nos buts. Tout est suspendu aux soutiens financiers que nous recevons de l'extérieur, et c'est un problème. Mais il faut regarder en avant. Et, cette année, nous devons beaucoup investir dans les soubassements du village. Nous devons, impérativement, grandir.

Comment vois-tu notre signification «politique»? en avons-nous une?

Nevé Shalom-Wahat as Salam n'existe pas encore comme réalité politique israélienne, nous sommes quelque chose de trop petit, une curiosité... Mais notre existence est valable par nos réalisations: notre travail éducatif avec les jeunes qui passent ici, notre école primaire expérimentale, notre travail de relations avec l'extérieur: je reçois souvent des groupes israéliens qui viennent visiter notre village. C'est intéressant et très important. Nous expliquons que, oui, nous existons, et quel est notre propre chemin. Une réalité de paix dans ce pays rendrait tout beaucoup plus facile et agréable, nous aurions, à mon avis, un sentiment plus optimiste. Ce que nous avons vécu avec Rabin et Pères, cette paix qui se rapprochait, nous avait donné un sentiment d'énergie, d'espoir. *Aujourd'hui, si Israël s'enfonçait dans des guerres sans fin, et n'arrive pas au dialogue avec les pays arabes et palestiniens et qu'il n'y ait plus ici d'espoir, Nevé Shalom pourrait s'éffriter et disparaître...*

Dans quelle mesure n'y a-t-il pas des limites au défi devant lequel nous nous tenons?

C'est vrai. C'est pourquoi je dis que cela ne dépend pas seulement de nous, mais de ce qui se passe autour de nous.

Il faut aussi souligner que nous ne vivons pas sans problèmes, et ce fait peut être regardé comme positif.

C'est le signe que nous vivons dans la réalité et liés à elle. Nous ne sommes pas une île ... sur la colline, et, là-bas, autour de nous, le tohu-bohu. Nous ne sommes pas des saints qui vivent dans le ciel. Non! nous sommes liés aux difficultés et discussions de nos peuples. Ce qui s'est passé entre nous à propos de Tom est, à mon avis, le résultat de l'absence de sécurité et des frustrations que subissent les Palestiniens. *Une vraie paix politique est absolument nécessaire.*

Propos recueillis et traduits par Anne

L'ECOLE DU VILLAGE

Notre école s'est ouverte, en septembre dernier, avec 220 élèves dont 40 au Jardin d'Enfants, en regard de 140 l'année dernière. Cet accroissement va de pair avec une progression de notre travail qui exige, celui-ci, une adaptation toujours renouvelée et une augmentation des cadres. De plus nous devons satisfaire aux exigences que requiert le fait d'être reconnu comme *Ecole Expérimentale*. Nous renvoyons nos Amis Lecteurs à la lettre «Nouvelles de la Colline» envoyée au début de l'été et qui a donné un compte rendu des activités de l'année scolaire 97-98.

Déjà s'est écoulé un premier trimestre et nos enfants sont actuellement en vacances, autour des fêtes de Hanoucca, de Noël et du Hamadan. *Nous avons interrogé Boaz, directeur éducatif, sur la façon dont s'est écoulé ce premier temps d'études.*

ELEVES ET PROFESSEURS

Sur le nombre des élèves fréquentant notre école primaire, l'année dernière, 12 d'entre

eux nous ont quittés (passage en secondaire pour certains) et 50 nouveaux sont entrés. L'accueil et l'absorption de ses enfants, juifs et arabes, dans une école très particulière dans ses méthodes et son esprit, est un gros travail. Un quart des professeurs est nouveau. Le premier trimestre a donc été, en partie, un temps d'adaptation et de préparation.

ECOLE BI-NATIONALE, ECOLE BI-LINGUALE

Le fait de vouloir que nos enfants soient vraiment bi-lingues, en hébreu et en arabe, nous oblige à nous soucier en tout premier lieu de ce problème. Notre expérience nous a menés à adopter des mesures importantes. *Selon notre principe de base les professeurs, juifs et arabes, enseignent dans leur propre langue.* En fait son application rencontre souvent des obstacles, ou des insuffisances, que nous voulons dépasser.

Le problème de l'éducation pluri-linguale



"Construire la confiance

existant dans beaucoup de pays, nombreux sont les spécialistes et les méthodes s'intéressant à cette question. Nous avons choisi le conseil , la formation et la méthode, d'une spécialiste américaine, Jane Zion Brauer, qui est venue sur place nous donner son aide. Nous avons d'ailleurs convié, à ces temps de formation, des enseignants de l'extérieur.

En fait, à partir de cette année, nous



...c'est le travail le plus important



... que nous avons à faire"

adoptons sa méthode à partir de la première classe (classe Aleph). Les enfants préparent un sujet particulier dans leur propre langue. Dans une deuxième étape ils le reprennent dans la seconde langue, s'enrichissant alors de tout un vocabulaire nouveau. Enfin, dans un temps plus court, ils peuvent exprimer leurs sentiments et expériences. Tout ceci, évidemment, avec l'encadrement d'enseignants formés et motivés.

EMPLOI DE L'ORDINATEUR

Ce n'est pas nouveau mais prend des proportions de plus en plus sérieuses: depuis la première classe, les élèves apprennent à se servir de l'ordinateur. Mais avec le développement de ce nouvel outil les aînés prennent maintenant contact avec l'Internet. Ceci leur aide considérablement à travailler ce que l'on nomme ici le «Sujet Personnel». Il s'agit d'un sujet choisi par chaque élève et qu'il devra traiter, par lui-même, tout au long de l'année. Cette méthode est d'ailleurs employée par l'école depuis ses débuts, et se perfectionne, aujourd'hui, avec l'emploi de l'ordinateur. L'utilisation des *Diagrammes* a pris aussi sa place dans notre enseignement.

ACTIVITES EDUCATRICES COMPLEMENTAIRES

Celles-ci doivent permettre à l'école d'accomplir la vocation qu'elle s'est fixée. Depuis la «rentrée», tout en continuant les activités de l'année dernière, (voir les «Nouvelles» de cet été), ont eu lieu plusieurs rencontres avec des enfants des Territoires Occupés: ceux du village de Beit Sour, et près de Bethléem. Tous se réunissent autour d'un même sujet d'intérêt (biologique, écologique, par exemple les oiseaux migrateurs, etc). D'autres rencontres ont lieu dans des lieux de détente et d'attraction. Des *Echanges épistolaires, les juifs essayant d'écrire en arabe, leurs camarades de classe, arabes, les aidant... Un nouveau professeur de musique, arabe, initie les enfants aux chants orientaux. Un nouvel instituteur de Sciences Naturelles élargit le programme d'étude de la nature en entraînant les enfants dans des sorties à l'extérieur. Quant au sport il est aussi l'objet de nombreuses innovations: course, valley ball, équipe spéciale féminine, compétitions!* et autres...

L'ECOLE ET LES MEDIAS

La visite de Hillary Clinton va lancer davantage nos enfants dans les médias qui, déjà, ont jeté sur eux leur dévolu. Tous

les mois plusieurs d'entre eux, juifs et arabes bien sûr, sont invités à participer à des émissions de la *Radio Educative*. En novembre, une délégation d'élèves a fait partie d'une réunion extraordinaire d'écoliers du pays, à la Keneset (parlement israélien).

ECOLE EXPERIMENTALE, OUI! MAIS...

Il faut en payer le prix! A partir du deuxième trimestre une équipe d'inspecteurs et de chercheurs du Ministère de l'Education viendra régulièrement à l'école afin d'étudier et apprécier nos méthodes et leur application. Elle distribuera des questionnaires aux éducateurs. Travail supplémentaire à assumer...

(interview recueilli en hébreu et traduit par Anne)

PARRAINAGE

Si vous voulez aider l'école primaire de Névé Shalom-Wahat as Salam à continuer son effort et à se développer, vous pouvez prendre en "parrainage" une partie des frais de scolarité de l'un de nos enfants.

Tous renseignements peuvent être obtenus à l'Association des Amis Français de NSH-WAS. (adresse en fin de cette Lettre). Votre aide nous est précieuse. A tous un très grand Merci!



(à Beit Sira). "Si tous les enfants avaient cette expérience..."



...nous serions beaucoup plus près de la Paix" (avec Ety)

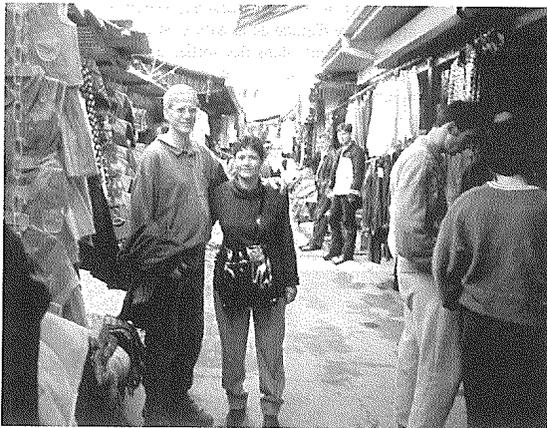
DES ENSEIGNANTS DE JARDINS D'ENFANTS EN ALBANIE ET MACEDOINE ETUDIENT LE MODELE

Article réalisé en Août 1998 par **BOB MARK**, enseignant d'anglais à l'école primaire de NSH-WAS.

Dans le terrible conflit actuel une étincelle de Paix?...

Le Jardin d'Enfants et l'Ecole Primaire de Nevé Shalom-Wahat as Salam ont toujours aspiré à frayer le chemin d'une éducation juive-arabe bi-linguale en Israël, et dans les années récentes nous avons commencé à en voir les résultats. Le nombre croissant d'enfants, juifs et arabes, qui viennent à nous, d'aussi loin que Jérusalem, atteste la qualité de l'éducation donnée par l'école. La décision, l'année dernière, du Ministère Israélien de l'Education, nous reconnaissant «Ecole Expérimentale», démontre que l'Etat est préparé à prendre sérieusement notre école comme un modèle alternatif. Finalement, dans les derniers mois, nous avons été pris comme consultants pour d'autres groupes juifs et arabes qui ont planifié l'ouverture d'écoles bi-linguales en Galilée, Wadi'Ara, et Jérusalem.

mun», prirent contact avec la délégation de l'école de NSH-WAS. La présentation de ses activités les poussa à demander notre aide pour l'établissement de jardins d'enfants bi-linguaux dans la République de Macédoine. Cette initiative représentait une visite de 7 jours en Macédoine, en avril 1998, pour Aishé Nadjar, la directrice arabe du Jardin d'Enfants, et Boaz Kitaïm, le directeur éducatif de l'école primaire de NSH-WAS. Il s'agissait de conduire un



Aishé et Boaz à Skopje

Cependant nous n'avons pas encore décidé de relever un tel défi au delà des frontières d'Israël. Aussi avons-nous été pris de surprise quand, à une conférence pour la paix, en 1996, à Lillehammer en Norvège, le Dr Violeta Beska de l'Université de Skopje et le Dr Eran Frankel, directeur de l'organisation «Recherche pour un Terrain Com-

atelier sur l'éducation binationale-bilinguale, pour douze enseignants de jardins d'enfants, Albanais et Macédoniens. Le projet devait se poursuivre en juillet, avec une visite réciproque à NSH-WAS des Albanais et des Macédoniens. Boaz et Aishé m'ont fait part, pour cet article, de quelques unes de leurs impressions.

La Macédoine se présente elle-même comme une région d'«oasis de paix». Les frontières définissant la Macédoine étaient déjà reconnues quand elle était une part de la Yougoslavie et elles n'ont pas été sujet de dispute pour arriver à l'indépendance. Bien qu'il y ait de la tension entre la majorité macédonienne et la minorité albanaise, aucune violence n'a surgi entre elles. Dans une certaine mesure la tension est niée.

Beaucoup de ce que Boaz décrit nous rappelle notre propre situation en Israël. Dans l'ancienne Yougoslavie les Albanais constituaient l'un des grands groupes ethniques, plus grand même que le groupe ethnique macédonien. Dans la Macédoine indépendante les Albanais se trouvent soudainement confrontés aux questions politiques d'une minorité ayant une langue et une religion propres. La plupart des Albanais sont musulmans et leur langue et l'alphabet latin sont très différents de ceux de la majorité. Les Macédoniens, pour leur part, ont appris à traiter leur nouvelle situation d'être majoritaire dans un pays indépendant. Ils ont leur propre langue qui ressemble de près à la langue serbo-croate et qui domine dans l'ancienne Yougoslavie. Ils emploient l'alphabet cyrillique. La plupart des Macédoniens sont des Chrétiens Orthodoxes.

En préparant le terrain du projet, le Dr Frankel devait obtenir l'agrément du Ministère de l'éducation. Bien que le Ministre ait consenti, ce ne fut pas sans réserves.

Quatre jardins d'enfants acceptèrent de servir de projet pilote. L'équipe du projet comprenait qu'un programme éducatif bilingue devait être adapté à leur propre sensibilité. Quand Boaz et Aïshé apparurent, les enseignants pour Jardins d'enfants Albanais et Macédoniens s'attendaient à recevoir une série de conférences sur la façon de conduire un programme bilingue. Au lieu de cela ils reçurent une série de questions. Et ce n'était pas toujours les questions que le projet directeur avait en tête... Accoutumée aux principes du système éducatif de NSH-WAS, où le processus de décision est le résultat de la coopération juive-arabe, Aïshé suggéra une approche similaire dans le jardin d'enfants albanais-macédonien. Ceci fut immédiatement rejeté comme hors de propos par le directeur du projet et son assistant. Aïshé s'entendit dire qu'il n'y avait pas de conflit entre Albanais et Macédoniens comme cela existe entre Juifs et Arabes, et qu'aucun Albanais n'était intéressé et qualifié pour diriger le projet, et qu'en tout cas les Albanais n'avaient jamais été demandés ou envisagés pour être représentés dans l'administration. Ce fut la première des nombreuses occasions dans laquelle Boaz et Aïshé sentirent, comme étrangers, qu'il y avait des sujets trop sensibles pour être abordés par eux. Le travail devait rester sur un niveau culturel, et se réaliser sans regard politique.

En Macédoine le plus grand nombre des Albanais parlent le macédonien et très peu de Macédoniens parlent l'albanais. Une part de

l'atelier fut basée sur des jeux de simulation qui aidaient les participants à identifier les pièges de l'éducation bilingue.

«Imaginez, dit Aïshé aux enseignants des jardins d'enfants, que des parents albanais viennent vous dire leur souci au sujet du



En Macédoine: comme tous les enfants du Monde

développement du langage de leurs enfants...» «Ou qu'un parent macédonien soit soucieux au sujet de la langue macédonienne», suggéra un Macédonien. Aïshé se sentit chez elle. Bien sûr les Macédoniens, comme les Juifs dans notre situation,

peuvent exprimer quelques préoccupations, mais cela prend du temps de reconnaître et donner légitimité à l'asymétrie existant entre les deux groupes. Aïshé se doutait un peu que les Albanais avaient quelques raisons de s'inquiéter sur la place de leur langue mère au jardin d'enfants. Boaz et

Aïshé divisèrent les participants en groupes mélangés d'Albanais et de Macédoniens afin de travailler sur quelques unes des questions qu'avaient soulevées les jeux de simulation. Un problème que Aïshé et Boaz avaient à traverser était l'opposition, d'une part, des autorités à exposer les Macédoniens à l'alphabet latin. On leur expliqua que cela présentait un problème didactique parce que quelques lettres appartiennent aux deux alphabets mais sont employées de façon différente. Cela peut rendre les enfants confus. Mais il s'est révélé que, même aux niveaux supérieurs de l'école, les étudiants de l'ethnie macédonienne n'apprennent pas le langage albanais. Le Ministère de l'Éducation était préparé à accepter l'éducation bilingue au niveau de la parole dans les

jardins d'enfants, et les enseignants devaient éviter de mettre en contact avec l'alphabet latin l'enfant macédonien. A ces restrictions près les enseignants venaient avec des idées créatives pour des activités qu'ils continueraient plus tard à développer.

Les participants avaient aussi à trouver les moyens de rencontrer les aspects culturels variés des deux groupes. L'atelier coïncidait avec 'Id al-acha et Pâques' et cet événement fut l'occasion naturelle pour mettre l'accent sur la question de la célébration



Séminaire d'éducation bi-linguale

des fêtes. Une fois de plus les groupes albanais et macédonien furent divisés dans la préparation de ces fêtes respectives.

'Id al-adcha' est la fête musulmane qui célèbre l'histoire du commandement de Dieu à Ebrahim de sacrifier son fils Ismaël. Pour les Albanais du groupe, 'Id al-adcha', la «fête du sacrifice», a toujours été l'occasion pour des réunions de famille et un bon repas. Mais quand il fut demandé de préparer cette fête comme une tâche éducative, les Albanais ont tout à coup réalisé que personne dans le groupe ne connaissait réellement l'histoire d'Id al-adcha. *Ensemble ils ont commencé à apprendre ce qu'est cette fête et à soulever des questions sur son contenu éducatif.* Par exemple, l'histoire d'un père prêt (même à contre coeur) à sacrifier son enfant est une chose effrayante à présenter au jardin d'enfants.

La question a aussi été soulevée de savoir si cette histoire, bien que semblable à l'histoire d'Isaac dans l'Ancien Testament, est réellement ce que les Albanais veulent présenter comme représentative de leur culture. Aîshé et Boaz trouvèrent que, à l'instar de leur travail à NAH-WAS, la rencontre avec l'«autre» aiguisait les identités des deux groupes par leur confrontation dans des questions les concernant eux-mêmes, et qui, autrement, n'auraient pas été soulevées. *Le défi des éducateurs est d'employer les différences entre les groupes comme sources d'enrichissement et non comme source d'hostilité.*

Les douze enseignants de jardin d'enfants, avec une délégation d'éducateurs et de représentants officiels du gouvernement de Macédoine, sont venus plus tard passer une semaine à NSH-WAS, du 3 au 10 juillet, afin d'observer notre jardin d'enfants, juif-arabe, en action et rencontrer davantage de membres de l'équipe. Parmi eux se trouvaient les chefs des départements de jardin d'enfants et de l'école primaire du ministère de l'éducation de Macédoine. En observant

la routine journalière du jardin d'enfants, les enseignants albanais et macédoniens furent guidés à l'aide de tâches spécifiques qui étaient focalisées sur les différents relations et interactions dans le jardin d'enfants: relations avec l'enfant comme un tout, entre les enfants juifs et arabes, entre les enseignants et l'enfant et entre les enseignants arabes et juifs eux-mêmes.

N'ayant jamais conduit aucun programme pour enseignants en dehors d'Israël, l'équipe de NSH-WAS ne s'attendait pas aux difficultés qu'auraient les participants pour distinguer entre l'hébreu et l'arabe. Il était difficile de suivre le fonctionnement des deux langues ensemble. Durant la semaine, les enfants se servirent d'étiquettes-images portant leurs noms écrits dans les deux langues. Les noms sont écrits d'abord dans la langue-mère de l'enfant puis dans la seconde langue. Ainsi les participants peuvent identifier si l'enfant est juif ou arabe. En voyant les différences des deux alphabets il est facile de saisir les différences entre les langues. Durant la semaine les participants ont eu l'opportunité d'observer les enfants préparant et célébrant 'Moulad an-Nabi' (la naissance du prophète Muhammad).

En plus de ces observations journalières les participants ont participé à une série de conférences et d'ateliers sur les sujets concernant les relations entre majorité et minorité, centrés sur le rôle du langage et de l'identité. Les Albanais et les Macédoniens apportèrent leur propre expérience à l'atelier et eurent l'opportunité de travailler à travers ce qu'ils observaient dans le jardin d'enfants de NSH-WAS. En résumant la semaine, beaucoup des participants dirent combien il fut important pour eux de voir un exemple de travail qui ne soit pas seulement théorique, sur cette sorte d'éducation bi-lingue. Certains exprimèrent leur surprise d'avoir pu suivre ce qui se passait dans le jardin d'enfants sans cependant en comprendre les langues. Après avoir vu la place que tenaient les alphabets

hébreu et arabe dans le jardin d'enfants certains enseignants se questionnèrent sur le pourquoi du refus de l'emploi des deux alphabets cyrillien et latin dans leurs propres jardins d'enfants. Une enseignante mentionna combien elle avait été impressionnée en voyant tous les enfants préparer la fête musulmane sans différence apparente entre Juifs, Musulmans et Chrétiens. Une autre dit qu'elle avait eu auparavant des doutes sur la possibilité d'établir un jardin d'enfants albanais-macédonien, et ajoutait qu'elle rentrait chez elle encouragée pour mener à bien son projet.

Les Macédoniens invitèrent le directeur général du jardin d'enfants et de l'école primaire de NSH-WAS, Anwar Daoud, à venir visiter le projet macédonien, au printemps 1999.

(traduit de l'anglais par Anne)

L'ART COMME LANGUE DE COMMUNICATION

La dernière Lettre de la Colline a consacré un article sur cette nouvelle activité, créée par Diana, palestinienne, et Daphna, juive, toutes deux membres du village. Elle s'est réalisée à nouveau cet été, pour la deuxième fois, et a duré une semaine.

Originalité et succès de la rencontre autour d'arts différents: (poterie, arabesque, mosaïque, sculpture...), les ateliers étant menés par des artistes palestiniens et juifs.

Huit Juifs israéliens (dont six femmes) et neuf Palestiniens des Territoires Occupés (dont deux femmes) y participèrent. Une journée fut consacrée au dialogue et à la méditation, en association au chant et au mouvement. La soirée finale fut animée par des orchestres arabes et juifs et la venue de nombreux amis de l'extérieur.

«Ce séminaire m'a rendu capable d'affronter des questions et des sujets avec ouverture et sans peur.» (un participant palestinien)

«Une merveilleuse idée, réussie! Le Messie est en chemin!» (un participant juif)

LES JEUNES ET L'ARMÉE A NEVE SHALOM-WAHAT AS SALAM

Sagui, Shérine, Tom sont nés à Nevé Shalom-Wahat as Salam, Soliman et Ben y sont arrivés en bas âge.

Sagui, Tom et Ben, juifs, sont mobilisés et, en principe, doivent partir ces temps-ci pour l'armée. Situation difficile et complexe pour chacun de ces jeunes qui vivent et ont été éduqués ensemble, depuis tant d'années, à NSH-WAS.

Les questions suivantes leur ont été proposées par Anne qui a, ensuite, recueilli les réactions des jeunes palestiniens.

1. Pourquoi répondez-vous à l' « Appel » ?
2. Le fait d'être à NSH-WAS pose-t-il pour vous, aujourd'hui, un problème ?
3. Comment ressentez-vous les réactions des arabes du village ? En avez-vous reçues ?
4. Si oui, comment y répondez-vous ?
5. Que pensez-vous du service militaire obligatoire ? de la possibilité d'un Service Civile National ? Ce dernier pourrait-il compenser, pour les arabes, le fait qu'ils ne font pas le service militaire ?

Tom: Il y a une loi qui régit le service militaire et il est très difficile de la contourner. Celui qui refuse d'aller à l'armée doit faire quelque chose d'illégal ou aller en prison, détourner la loi. C'est clair pour nous: dans la situation actuelle l'armée est très importante. Si nous étions en paix ce serait tout autre chose. Aucun pays ne se passe d'avoir une armée. Dans notre cas et avec nos problèmes (dont nous sommes en grande partie responsables, je le reconnais), nous ne pouvons retirer l'armée sans avoir résolu ces problèmes d'une façon diplomatique.

Sagui: Le peuple palestinien est humilié par l'armée. Mais ici, à NAH-WAS, personne



Tom

ne se mobilise pour tuer ou humilier. J'ai parlé très ouvertement avec Soliman, Aïsha, Shérine. L'armée a commis des actes auxquels je ne veux prendre aucune part, c'est un fait. Il y a devant moi des lignes rouges que je ne passerai pas. Mais personne ne m'a dit, ici, que je ne devais pas faire l'armée. Personne n'a exercé sur moi aucune pression en ce sens. La situation actuelle exige d'arriver à un compromis car il est impossible de chasser Israël par la force.

Si vous recevez un ordre qui s'oppose à votre conscience, que ferez-vous ?

Sagui: Il y a une loi à l'armée: si je reçois un tel ordre je ne dois pas lui obéir. Personnellement c'est ainsi que je me conduirai.

Tom: Je n'ai pas voulu aller dans une unité de combat. Il peut te sembler, parfois, avoir commis une faute en exécutant certains ordres. Mais c'est l'armée qui est responsable. Ce sont des cas très problématiques.

Sagui: Ici tu te trouves dans un pays démocratique. Tu as la possibilité d'exercer une influence sur le gouvernement, même

sur l'armée, par toutes sortes de moyens, des manifestations; notre existence ici, par exemple, à NSH-WAS. Le tout est de savoir comment tu vas influencer. Et ce n'est pas en fuyant le service militaire, ou l'unité de combat.

Tom: A mes yeux la valeur de la vie est la chose la plus importante. Nous soldats, nous n'existons pas pour frapper des innocents mais pour protéger, pour réprimer les désordres.

Sagui: Je ne discute pas l'existence de l'armée. Mais une autre situation est possible, et il y a eu une armée qui fonctionnait autrement. Nous avons la possibilité de changer le pouvoir actuel.

Suivit une discussion entre Sagui et Tom sur les solutions possibles de changement.



Sagui

Tom: Que sont les actes de notre gouvernement et de notre armée aujourd'hui ? Ils mettent en question le sens de la valeur de la vie. Il leur est plus important de veiller sur les Colonies des Territoires que sur des enfants qui sautent sur des mines ou sur les soldats qui se font tuer.

Sagui: Je ne discute pas sur la conduite de l'armée ou du gouvernement aujourd'hui. Je discute sur la façon de se comporter

devant cette situation. Il y a eu un gouvernement qui allait dans une toute autre direction. Il y a la possibilité de modifier ou de changer ce gouvernement. Il ne faut pas être trop pessimiste. Ce gouvernement-ci est arrivé à un accord... Il est très problématique de refuser de servir. Tu perds alors la légitimité de tes actes. Tu prends des chemins confortables pour toi. Il y a un autre chemin légal pour influencer les événements.

Tom: Je préférerais aller en prison plutôt que de servir dans les Territoires ou même au Liban.

Sagui: Il est extrêmement problématique de refuser de servir à l'armée. Mon père a servi même dans les Territoires et sur le Canal. Pendant ses périodes de «réserve» il a refusé d'aller dans les Territoires. Ce refus est beaucoup plus facile pour les réservistes. En fin de compte, Tom, nous partageons la même façon de voir sur l'essentiel et divergeons sur les moyens à employer...

Et l'éventualité d'un service civile?

Tom: Les arabes sont des citoyens comme nous, ayant en principe les mêmes droits et les mêmes devoirs, sauf en ce qui concerne l'armée. La possibilité de faire un service national serait dans leur intérêt et dans celui du pays. Ils pourraient servir dans leur propre communauté, les écoles, les hôpitaux... D'autre part il y a des garçons qui ne sont pas du tout fait pour l'armée et qui y trouveraient leur place. Mais un tel service, aujourd'hui, est très très problématique. Il n'est vraiment convenable qu'en temps de paix. Beaucoup de personnes choisiraient le Service National. Et il ne pourrait exister que pour des cas très spéciaux. Aujourd'hui, il détruirait l'armée.

Sagui: De tout ceci ressort la nécessité absolue de la paix. Il ne faut pas se laisser dominer par des questions trop lourdes, la vie, la mort... Il est nécessaire de garder le regard sur une vie normale.

Tom: Je ne crois pas qu'ici, au village, quelqu'un puisse imaginer que nous voulons nuire au peuple arabe. Ils doivent respecter mes décisions comme moi je respecte les leurs.

Sagui: Trois années de travail extrêmement difficile, extrêmement dangereux... je n'ai trouvé personne qui nous envie et soit prêt à y prendre une part quelconque.

Ben, 18 ans, doit aussi rejoindre l'armée ces jours-ci. Il s'en montre très bouleversé: «Il faut faire quelque chose pour le pays et je ne veux pas refuser. Mais trois ans c'est trop long. C'est un énorme temps perdu. Non, je ne ferai rien pour obtenir un autre «profil» (appréciation par l'armée des capacités physiques et psychologiques du futur soldat, qui déterminera le corps auquel il sera affecté. Certains jouent sur ce terrain pour obtenir un travail protégé).



Ben

On m'a versé dans le Génie de combat. Si tu refuses d'obéir on te met en prison jusqu'à ce que tu changes d'idées. C'est très dur... Il est très difficile de répondre à l'armée, c'est un problème personnel...»

Nous avons aussi interrogé deux jeunes palestiniens du village: Shérine qui est née chez nous, Soliman arrivé encore enfant. Tous deux, comme leurs amis juifs, ont 18 ans.

Shérine: Personnellement, pour rien au monde je ne me porterais volontaire à l'armée, chose qui est possible et existe



Shérine

pour les arabes, garçons ou filles (mais qui est extrêmement rare). Et c'est un fait que mes amis juifs y vont, alors que nous vivons ensemble ici. Jusqu'à maintenant ce sujet restait éloigné et, tout à coup, il est là devant nos yeux. Les amis avec lesquels tu vivais, jouais, tout à coup, partent pour l'armée. et l'armée, pour moi, est un corps ennemi... Ils y sont obligés. Je dois accepter cela. Quand je vois un soldat je ressens en moi quelque chose «anti». Cela ne m'intéresse pas où ils font leur service; le Liban, les Territoires. Mais qu'ils puissent aller combattre contre mon peuple! Mes sentiments sont très mélangés.

Autrefois la situation était plus simple. Maintenant, si un soldat est «touché» que vas-tu préférer? que ce soit ton voisin, ton camarade, ou quelqu'un de ton peuple? Tu ne peux penser à cela tout le temps, ou alors il serait impossible de continuer...

Je ne peux accepter l'armée israélienne comme une armée de défense . Il se crée

sûrement, ici, un certain éloignement entre nous, et pourtant nous sommes très proches. Je travaille à l'hôtellerie avec Tom. Nous parlons beaucoup de cela. Je lui ai dit que, jusqu'à maintenant, je préférerais que les «pertes» soient du côté israélien... jusqu'à maintenant. Je ne veux pas du tout aucune perte. Mais si cela se passe, maintenant...

Comment as-tu réagi, après la mort de Tom?

Sherine: Tom?...C'est un sujet tellement large! Quand, la nuit, j'ai appris l'accident qui était arrivé à tous ces soldats, ma première réaction a été: «Qu'ils tombent! Que ce soit le tour des Israéliens!». Mais quand j'ai appris, le lendemain matin, que Tom était parmi les victimes, évidemment mes sentiments ont changé... Mais ils sont obligés d'aller à l'armée! Entre ceux qui sont à l'armée s'établit un lien d'amitié très particulier. Et moi je ne vois rien de commun entre nous, sur ce plan. Avec Sagui, Ben, Tom je me sens très proche. Je peux parler avec Sagui plus intimement qu'avec Soliman. Je suis ouverte avec eux sur beaucoup de sujets, davantage qu'avec mes camarades arabes.

C'est vrai que l'armée est un obstacle, un problème, quelque chose de «coincé» entre nous. Nous ne voulons pas de ça. Je ne sais ce qui se passera d'ici trois ans, mais, bien sûr, je continuerai toujours à me sentir proches d'eux, si même cela pourrait être différent de maintenant. Nous avons grandi ensemble: ce n'est pas quelque chose que l'armée puisse rendre étranger. L'armée ne fera pas cela, ni rien d'autre. Peut-être y aura-t-il un autre gouvernement. Avec les gouvernements d'Israël jamais je n'ai vu un idéal auquel je puisse m'identifier...

Puisque tu me parles de ce sujet, je dirai qu'il y a maintenant un gouvernement palestinien. On peut y trouver beaucoup de choses répréhensibles, mais j'y vois un gouvernement qui représente mon peuple, je pourrai m'y rattacher si même je ne vis pas en Palestine, et que je suis sous le pouvoir actuel. Arafat a consacré tant de

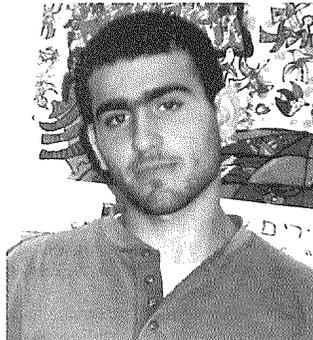
temps et tant d'efforts... C'est vrai qu'il y a des choses regrettables...L'armée sera une partie de la Médina Palestinienne.

Je ne pense pas que les arabes d'Israël devront quitter leurs terres et leurs maisons pour aller en Palestine. Il faut que nous veillions sur notre terre et nos maisons, sur l'existence de notre peuple ici. Nous serons Palestiniens citoyens d'Israël, comme il y en a dans d'autres pays dans le monde. Pour moi la citoyenneté n'est pas tellement importante, comme l'est la terre: les villages dans la Galilée, dans l'Agada.

Et si tu quittes un jour Nevé Shalom?

Sherine - Si je me trouve un jour ailleurs, je vivrai et je me servirai de ce que j'ai acquis ici. Ce que j'ai reçu à Nevé Shalom-Wahat as Salam? J'ai 18 ans et demi, je suis ici depuis ma naissance, j'ai reçu tout ce que me donne cet endroit. J'ai aimé toute l'atmosphère, la coexistence, la culture, sans perdre mon propre patrimoine palestinien. Tout cela est imprégné en moi, comme arabe palestinienne, bien sûr!

Soliman: Pour nous les choses commencent à se compliquer parce que nous ne sommes plus des petits enfants. Nous nous sentons impliqués dans la politique et dans ce qui se passe dans le pays. Nous comprenons davantage et la réalité dit que, chez nous,



Soliman

les garçons juifs doivent aller à l'armée. C'est difficile, très difficile de s'échapper de l'armée. 90% des jeunes qui refusent d'y aller vont en prison. L'armée d'Israël est l'armée des Juifs, et le pays d'Israël est celui des Juifs et non celui de citoyens qui comprennent aussi des Palestiniens.

Jamais je ne pourrai considérer cette armée comme mon armée, jamais. C'est l'armée ennemie qui a pris la terre de mes pères en 1948. Il est impossible aux jeunes Israéliens de NSH-WAS de choisir si ils iront ou non à l'armée, et il m'est difficile d'accepter ce fait. Car je sais qu'entre nous se créera un éloignement. Il s'est déjà produit: même s'ils reviennent toutes les deux semaines, nous ne les verrons plus chaque jour comme nous en avons l'habitude. Il ne m'importe pas qu'ils se trouvent dans les Territoires ou au Liban, ou dans un bureau ou une cuisine: ils sont à l'armée, dans une institution ennemie de mon peuple. Et d'autant plus qu'il s'agit du pays des Juifs et non de tous ses citoyens. Les Arabes sont citoyens, mais sans droits égaux. Je ne peux m'identifier avec l'armée d'un pays où je ne suis pas un citoyen à part égale mais un citoyen de deuxième niveau.

Je ne puis empêcher Sagui, Tom, Ben, d'aller à l'armée. Ils iront que je le veuille ou non. C'est très difficile pour moi d'accepter cela.

Quant à Tom K., bien entendu cela me touche davantage que quelqu'un du village ait été tué plutôt que quelqu'un de l'autre côté, du Hisbala. Je le connais mieux que tout autre là-bas. Je ne veux pas que les soldats soient là-bas.

"Tout ce qu'il y a à faire est de dire: Ecoutez, les uns et les autres, nous aimons cette terre, nous lui sommes attachés, pourquoi devons-nous mourir pour elle? Nous allons vivre pour elle. Nous allons tout partager. ... Il y a encore des gens qui pensent que l'important est de dominer le plus vaste territoire possible. Cela ne relève pas de la pensée moderne."

Yehudi Menuhin
(cité dans "Le Monde" du 15.3.99)

L'ÉCOLE POUR LA PAIX

L'ÉCOLE POUR LA PAIX

Les lecteurs de la Lettre de la Colline sont déjà au courant de la diversité des activités de l'E.P. où l'accent est maintenu sur la rencontre entre les jeunes de fin d'études secondaires, juifs et palestiniens d'Israël (320 participants cette année).

Notons un certain nombre des autres activités.

* En collaboration avec le Centre Palestinien pour la Recherche et l'Information (IPCRI) et le Centre Palestinien pour la Paix et la Démocratie (PCPD) eurent lieu des rencontres entre *jeunes Juifs israéliens et jeunes Palestiniens des Territoires Autonomes (T.A.)* (280 participants).

* En plus des séminaires organisés depuis plusieurs années dans les *Universités* d'Israël, se sont réalisées des rencontres avec des étudiants des Territoires Autonomes (80 cette année).

* Environ 700 adultes ont suivi des séminaires ou des cours: Journalistes, responsables municipaux, universitaires.

* En coopération avec l'Ecole de Service Social de l'Université de Tel Aviv, et, pour la troisième fois, a eu lieu le cours-rencontre proposé aux *femmes arabes et juives*. Le nombre des participantes s'est élevé, cette année, à 90!

* A l'automne une équipe de 12 éducatrices de l'E.P. se sont envolées pour l'*Irlande du Nord* où, en compagnie d'éducatrices venues de Chypre (turques et grecques), elles ont travaillé avec des éducateurs spécialisés irlandais.

* Cet hiver a eu lieu, à l'E.P., un congrès peu ordinaire qui réunissait des éducateurs venant d'Irlande (catholiques et protestants), de Turquie et de Grèce (en partie de Chypre).

Nous avons choisi, dans cette Lettre, de vous transmettre le compte rendu de deux activités qui nous semblent importantes dans leur initiative et leurs conséquences. Nous traduisons ici des rapports établis par l'E.P.



Savoir écouter

RENCONTRE ENTRE CONFÉRENCIERS UNIVERSITAIRES ISRAËLIENS ET PALESTINIENS

Nous avons voulu créer un cadre qui rendrait possible la rencontre entre enseignants universitaires des deux peuples. Le projet a pu se réaliser grâce à la collaboration de conférenciers avec lesquels nous travaillons, et en coopération avec le *Centre Palestinien pour la Paix et la Démocratie*.

Il fut étonnant de voir entrer ce groupe de professeurs dans la salle de réunion de Nevé Shalom, s'asseyant ensemble pour tout d'abord se connaître. L'atmosphère était pleine d'énergie et avec le même courage

tous formèrent un groupe de discussion. Il leur fut possible de créer un dialogue sur le conflit et choisir ensemble des options pour une collaboration professionnelle.

Les participants Israéliens venaient de l'université de Tel Aviv, de l'Institut Weisman et de l'Université Hébraïque de Jérusalem. Les Palestiniens venaient des universités de Bir Zeit, Bethléem, El Kouds et El Najjah.

Un point intéressant de la rencontre fut la difficulté rencontrée par les participants des deux peuples pour arriver à une définition

profonde et égalitaire de leur collaboration professionnelle. Les Israéliens avaient tendance à contourner les éléments politiques pour se concentrer sur le secteur de leur travail. Les Palestiniens, en revanche, ont exigé une collaboration sur le plan politique et un support explicite dans leur combat contre l'occupation, et cela comme condition première à toute coopération universitaire. Comme exemple nous donnerons deux propositions qui furent mises au point entre les conférenciers:

Tout d'abord un groupe décida que la

prochaine rencontre aurait lieu dans la Gada (Territoire occupé); les Israéliens arrivèrent là-bas par la route Ouadi El Nar et connurent les barrages que doivent traverser tous les jours les confédériens palestiniens pour aller à leur travail...

Un autre groupe organisa un «lieu internet» pour y propager de l'information sur les violations des Droits de l'Homme dans les Territoires Occupés.

COURS ET RENCONTRE POUR LES INSTITUTEURS

Sous l'égide de *l'Ecole pour la Paix et du Centre Palestinien pour la Paix et la Démocratie*, des instituteurs israéliens et palestiniens participèrent à une série de cours, unique en son genre, sur *l'enseignement de l'Histoire*.

Les participants furent au nombre de vingt, moitié moitié Palestiniens et Juifs. Le but était de rechercher comment enseigner l'histoire du conflit par des chemins critiques, en livrant les différentes narrations des faits. Plusieurs rencontres ont eu lieu. Deux historiens, l'un Juif l'autre Palestinien, ont présenté leurs différentes vues du conflit, et proposé des voies pour cet enseignement. Des groupes d'instituteurs établirent des programmes d'enseignement propres à chaque peuple.

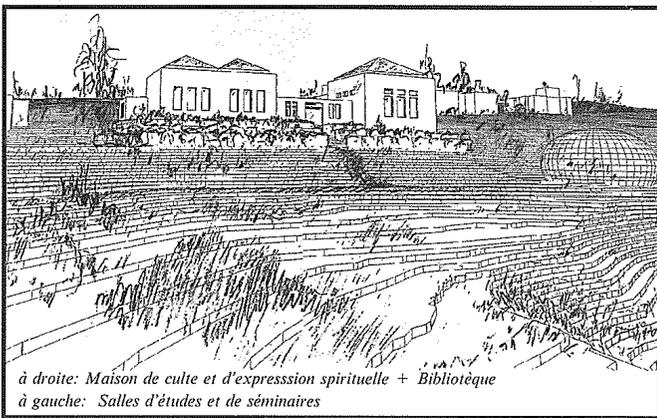
Ce cours a donné aux instituteurs une occasion unique d'entendre les interrogations, les souhaits et les attentes des uns et des autres. Les instituteurs qui suivirent ce cours l'année précédente (1997) réclamèrent, et obtinrent sans difficulté, de pouvoir se réunir à nouveau pendant cette année scolaire afin de mettre en commun leur réalisation. Devant les difficultés pour les participants palestiniens à entrer en Israël, la réunion fut organisée ... en Turquie! Occasion merveilleuse de se rencontrer en dehors de l'atmosphère tendue existant dans le pays, et de créer entre soi des liens tout à fait nouveaux!

Travail efficace et concret: Présentation de matériel d'enseignement et de modèle de travail à la lumière des expériences passées, pendant l'année, à la suite des cours.

DOUMIA

Nous vous présentons aujourd'hui le plan de la Maison d'Etudes et de Rencontres du «*Centre Spirituel Pluraliste Bruno Hussar*». Il est accepté par la communauté et nous demandons actuellement le «*Permis de Construire*». Celui-ci devrait être obtenu dans un assez court délai. Puis nous poserons la première pierre...

Notre joie serait grande si cette maison pouvait s'ouvrir et commencer à fonctionner au cours de l'an 2000. Ceci dépend de la volonté et de l'aide de ceux qui souhaitent sa réalisation.



à droite: Maison de culte et d'expression spirituelle + Bibliothèque
à gauche: Salles d'études et de séminaires

Opération Doumia

Il faudrait que nos *Associations d'Amis*, organisent une «Opération Doumia». Chacun pourrait y apporter sa pierre, petite ou grande. Par expérience nous savons que les petits ruisseaux font les grandes rivières... Déjà nous promettons de répondre à chaque don, quel qu'il soit, par l'envoi d'une reproduction de la Maison de Silence... Parlez-en autour de vous. En

Israël, Anne est prête à centraliser tous vos efforts! Et dès maintenant, un très grand MERCI!

Nos Amis de langue française et italienne peuvent obtenir tous renseignements supplémentaires au siège de l'Association de leurs pays (France, Belgique, Italie, Suisse).

Deux réunions de réflexion ont eu lieu l'année dernière. Nous en avons parlé dans le bulletin de juin 98.

Il semble que les activités de «Doumia» soient à un tournant. Plusieurs membres de Nevé Shalom-Wahat as Salam y montrent un intérêt actif. Dorit, en particulier, dont le témoignage apparaît ci-après.

Voici les lignes arrêtées par quelques uns d'entre nous, pour le fonctionnement du C.S.P. Bruno Hussar:

— *Continuation du Cercle de réflexion* qui pourra être un lieu d'étude des religions, des Ecritures et patrimoines qui sont les nôtres, dans une recherche et une reconnaissance de nos racines, juives, chrétiennes et musulmanes, religieuses et humanistes. Réflexion qui continuera aussi à se porter sur les grands sujets d'éthique auxquels nous sommes plus que jamais confrontés.

— *Série de rencontres sur la «méditation»*, sujet lié directement à l'esprit de «Doumia». Nous y inviterons des «maîtres» qui pourront nous offrir des chemins différents en cette matière.

Nous sommes ouverts à toutes idées nouvelles et souhaitons voir s'établir un lieu qui attirera toutes les personnes intéressées par la recherche spirituelle avec, *mais aussi au-delà*, des perspectives dites "religieuses". Un lieu qui offrira de nouvelles possibilités d'activités en faveur de la paix entre les peuples, particulièrement dans notre région.

Nous serons heureux de la participation de nos amis de l'étranger. La réception des groupes de visiteurs nous permet de constater que nos problèmes mutuels ont beaucoup de choses en commun et que *l'existence de Nevé Shalom apporte des éléments, souvent nouveaux, de réflexion*. Ces visites pourraient être prolongées pour une recherche plus approfondie et pour d'éventuels contacts avec des membres de NSH-WAS.

TEMOIGNAGE



Dorit

La première fois que nous avons visité, Howard et moi, Nevé Shalom-Wahat as Salam, en 1983, nous avons participé à une plantation d'arbres dans le coin de Silence: Doumia.

Nous avons alors entendu parler de l'«idée», pour la première fois. Nous étions en recherche spirituelle, et la présence de «Doumia» à Nevé Shalom a été le signe que cette place était un lieu pour nous.

Beaucoup d'années ont passé et nous sommes ici depuis quinze ans déjà. Pendant ce temps nous avons été occupés tous les deux dans le développement matériel et l'action dans Nevé Shalom-Wahat as Salam. Howard a travaillé dans le jardinage pendant plusieurs années puis est entré dans l'équipe des «Relations publiques et Collecte de fonds». J'ai travaillé à la nurserie et au Jardin d'Enfants, puis j'ai accompagné Sémadar dans le travail de l'hôtellerie où je me trouve aujourd'hui.

Toutes ces années ont été remplies par un travail d'organisation et d'action. Les compagnons qui sont passés ici, et grâce à l'aide de nos amis de l'étranger qui nous ont soutenus, ont établi des branches différentes d'activité: un complexe éducatif, l'Ecole pour la Paix, l'Hôtellerie.

Aujourd'hui, je ressens un besoin très fort de m'occuper de recherche spirituelle dans Nevé Shalom même, d'approfondir la recherche et le chemin que nous avons fait jusqu'à maintenant, chacun de son côté, et nous tous comme groupe et comme communauté.

Bruno, que son souvenir soit en bénédiction, exprima d'un façon belle et simple, le but de Nevé Shalom dans le testament qu'il nous a laissé, à nous compagnons de Nevé Shalom:

«Maintenant je veux que mes compagnons et mes amis, au delà et au-desus de toutes les barrières de religions, d'opinion et de philosophie, s'unissent dans l'amour et la foi. La foi dans le triomphe final de l'amour sur l'inimitié. C'est le but le plus authentique et le plus profond de Nevé Shalom.»

Dans notre vie ici, à Nevé Shalom, beaucoup de souffrance accompagne notre activité constructive: notre souffrance en communauté devant le développement politique et le gel entre les palestiniens (ceux des Territoires et ceux d'Israël), la profonde inégalité et l'absence de justice. Au cours de notre action se découvrent des discussions d'idées douloureuses qui nous partagent en camps conflictuels, et pas spécialement entre juifs et palestiniens.

Les visiteurs, les hôtes et les participants aux séminaires et aux ateliers qui arrivent ici, ainsi que nos amis dans le pays et dans le monde qui nous soutiennent, et travaillent pour nous avec dévouement, pourraient eux aussi exprimer cette souffrance, en même temps que l'espérance qui existe toujours, au dessus ou au delà...

Très souvent je me suis demandé, et encore je m'interroge: *la paix extérieure est-elle possible sans paix intérieure? et quelle est cette paix intérieure? les deux ne font-elles qu'un?*

J'ai appris ici, après l'avoir éprouvé profondément, que le chemin n'est pas facile. Pour obtenir la paix je dois renoncer – renoncer à mes peurs, renoncer à la colère, renoncer aux idées préconçues, parfois renoncer aussi à un bien-être matériel, à une propriété, à une terre, à des droits superflus, et à d'autres choses. Et ce renoncement n'est pas possible si nous ne connaissons pas auparavant nos peurs, nos colères, et nos autres difficultés, afin de savoir à quoi nous renonçons. Aujourd'hui, à Nevé Shalom, je pense que le plus grand nombre connaît tous ces mauvais esprits qui ont surgi pendant ces années et nous ont causé beaucoup de souffrances. Nous les connaissons assez bien, et nous en avons été aussi meurtris et blessés.

Je veux et prie que nous puissions ensemble travailler sur ces questions dont je viens de parler. Pour cela il n'y a pas de cadre meilleur que «Doumia», cadre qui nous permettra de chercher profondément et sérieusement, à l'aide d'étude, de créativité, de spiritualité, et de moyens appropriés. Il sera possible, avec eux, de chercher la vérité spirituelle, car sans eux cette recherche ne sera pas possible, et chacun d'entre nous, intéressé par cela, choisira le chemin qui lui convient le mieux.

Nous, ici, qui appartenons à des fois, des religions, des philosophies différentes, nous pourrions faire profiter de l'expérience de notre vie et de celle des générations qui nous ont précédés. Nous pourrions, nous-mêmes, apprendre des chemins importants dont le but est d'arriver au même lieu - le lieu de la paix, le silence et l'amour, le lieu qui attend seulement que nous arrivions à lui...

Plusieurs personnes, à Nevé Shalom, veulent organiser un groupe dans la communauté, dont le but sera de soutenir ce chemin peu facile de recherche spirituelle. Cette recherche, à mon avis, peut apporter un changement profond dans nos esprits, ce qui est nous est impossible, à nous et à notre entourage, et moissonner, et non pas un peu, de cet amour dont parle Bruno.

Et Bruno qui demeure toujours avec nous, , comme il nous l'a promis dans son testament: *«Je crois que, d'une façon mystérieuse, je continuerai à vivre avec vous»*, Bruno soutiendra notre travail dans un sourire bon et compréhensif et nous enverra sa bénédiction.

DORIT

“Tout le malheur des hommes vient d'une seule chose qui est de ne pas savoir demeurer en repos dans une chambre.”

Blaise Pascal

(trouvé dans les papiers de Bruno)

NEVE SHALOM-WAHAT AS SALAM ET L'AN 2000...

A vous qui pendant l'an 2000, passerez ici, en pèlerinage ou en simple visite, en Israël ou en Palestine, aux jeunes... de tous âges! nous proposons de rencontrer des pierres vivantes.

Jésus de Nazareth n'appartient à personne: Juif au plein sens du terme, il rassemble les chrétiens et apparaît, à bien des reprises, dans le Coran. Son message est unique: *l'amour fraternel et le respect de l'autre, la paix entre tous les hommes de bonne volonté.*

Au début de ce nouveau millénaire, nous vous invitons à chercher ensemble *son visage*, dans un arrêt de réflexion et de mise en commun de nos questions et nos problèmes, de nos espérances. Et cela à Nevé Shalom. Vous connaissez déjà nos possibilités d'accueil. Parlez-en à vos agences, prenez contact avec nous, avec Anne. Nous vous attendons!

Le développement et les activités de Nevé Shalom-Wahat as Salam dépendent du soutien moral et financier des Associations d'Amis en Europe et aux USA, ainsi que de Fondations.

En France, NSH-WAS est soutenu par une Association Loi 1901: Les Amis de Nevé Shalom-Wahat as Salam - France 251, avenue du Maréchal Juin-92100 Boulogne Billancourt t197-fax: 01 41 41 05 72 C.C.P.19-353.18 M Paris

DONS (loi du 24 juin 1996)

* Les dons libellés "Fondation de France - compte 600516" (minimum 200F) ouvrent droit aux réductions suivantes:

Donateurs particuliers: 50% du don réductible des impôts sur le revenu, dans la limite de 6% du revenu imposable.

Donateur entreprise: totalité du don réductible du bénéfice imposable, dans la limite de 3,25 pour mille du chiffre d'affaires.

* Pour les dons libellés "Les Amis de Nevé Shalom-Wahat as Salam" les limites sont de 1,75% (au lieu de 6%) et 2,25 pour mille (au lieu de 3.25).

LEGS L'Association Française peut recevoir des legs particuliers.

Tous les chèques sont à envoyer à l'adresse de l'Association à Boulogne. Seuls les virements postaux doivent comporter le no CCP ci-dessus et être envoyés au Centre des chèques postaux du donateur. Mentionner explicitement l'affectation éventuelle du don à un projet précis: Ecole Primaire - Parrainage d'enfant - Ecole pour la Paix - Doumia.

Documentation

*Quand la nuée se levait - Bruno Hussar, Edition du Cerf,1998, 130p, 68F

*"Shalom Bruno" recueil de témoignages en mémoire de Bruno (français et anglais) édité par les Amis Italiens à la demande du village. Disponible à l'Association Française, 50F

*"Le défi de la Paix", vidéo-cassette tournée en 1991 à l'initiative de l'Association Française, et donnant une place particulière à Bruno.

*"Living with the conflict", film de présentation réalisé par le village en 1995-96, doublé en français. Chacune des deux vidéo-cassettes: 100F. A demander à l'Association, en précisant PAL ou SECAM



"Si tu le veux..!"

EN ISRAEL:

NEVE SHALOM - WAAHAT AS-SALAAM
99766 Doar Na Shimshon ISRAEL
Tel. (02) 9915621
Fax (02) 9911072

Relations avec les Amis de langue française et rédaction de la "Lettre de la Colline"

Anne Le Meignen
B.P. 1332
91013 JERUSALEM
Tel. (02) 6282119
à Nevé Shalom:
Tel. (02) 9915054

EN FRANCE:

Les Amis de Nevé Shalom - Waahat as-Salaam
251, avenue du Maréchal Juin
92100 BOULOGNE
Tel/Fax: 1-41410572

EN BELGIQUE:

Les Amis Belges de
Nevé Shalom - Waahat as-Salaam
58, rue de la Prévoyance
1000 Bruxelles
Compte 001-1722566-19

EN ITALIE:

Amici di Nevé Shalom - Waahat as-Salaam
Mirella Sediti
Via Preda 2
20141 MILANO

EN SUISSE:

Les Amis Suisses de Nevé Shalom
Secrétariat
Rüthlistraße, 47
CH-4051 BASEL

NSH-WAS sur Internet! Vous pouvez obtenir des informations générales sur la communauté en demandant:

<http://ourworld.compuserve.com/homepages/nswas/home page.htm>

Le programme est en anglais.